

Adh 3

LA
VOIX DE LA VÉRITÉ

« Il mange le pain de l'impiété, et

« il boit le vin de l'injustice.

PROVERBES V. 17 ».



GENÈVE

1867.

« Rien n'est plus capable de nous faire
« entrer dans la connaissance de la
« misère d'un homme, que de consti-
« dérer les causes véritables de l'agi-
« tation perpétuelle dans la quelle il a
« passé sa vie.

PASCAL, Pensées T. VII ».

Le jour où le feu de la géhenne sera allumé
sur leurs têtes, des marques brûlantes
seront imprimées avec cet or, et cet argent
sur leurs fronts, sur leurs flancs, et sur
leurs reins, et on leur dira: Voilà ce que
vous avez vous-mêmes amassé pour vous.
Goûtez ce que vous avez amassé.

KORAN, Chap. IX, Vers. 35.

Un ouvrage quelconque doit avoir un but:
— On n'écrit point pour le simple plaisir d'é-
crire, et l'honnête écrivain ne met pas non
plus sa plume, au service d'une animosité per-
sonnelle. — Lorsqu'on s'expose à la critique
plus ou moins sévère d'un public, qui vous
comprend, lorsqu'on prétend de se faire histo-
rien, il faut laisser le roman de côté, et se
borner à raconter des faits d'une véracité in-
contestable.

Voici notre but, chers lecteurs; et si notre diction ne sera pas des plus pures, soyez convaincus, que la sincérité ne nous fera pas défaut. — Nous dirons hautement et franchement la *vraie vérité*; cette même vérité, que l'honnête homme écoute avec plaisir, et applaudit, tandis que le méchant la renie; parceque de sa pointe acérée le blesse au coeur, et le tue devant l'opinion publique.

Un seul reproche pourra-t-on nous faire, et même sur ce point nous prévenons l'accusation: — Ou nous dira, et avec raison, qu'on ne fait plus la guerre, sans se nommer; qu'il n'y a plus à présent des champs clos, où deux guerriers armés de pied en cap, la lance au poing, et la visière baissée courraient la lice; — Aujourd'hui un adversaire loyal, se présente sur le terrain non seulement avec la poitrine nue, mais à visage découvert.

Et bien, chers Lecteurs, l'homme que nous allons citer devant ce suprême tribunal qu'on appelle l'opinion publique, rampant sur tous les degrés du vice, et du crime, est malheureusement parvenu à disposer de tels moyens,

que s'il connaissait d'où vient le coup qui le frappe, ou il le ferait avorter, ou il nous mettrait dans l'impossibilité de continuer nos publications; car il n'est pas de notre intention de nous arrêter à la présente brochure, nous suivrons cet homme comme son ombre; au milieu de ses fidèles il y aura toujours deux oreilles, et deux yeux qui nous appartiendront; à partir d'aujourd'hui il ne pourra pas faire un pas sans que nous le sachions, à l'instant même; il n'aura pas encore achevé de commettre une de ses méchancetés habituelles, sans que nous l'ayons déjà dévoilée à la société; nous serons infatigables, acharnés, dans cette lutte contre le mauvais génie de l'Egypte; nous nous y dédierons corps, et âme, et nous serons victorieux, car nous soutiendrons la bonne cause, et Dieu sera avec nous.

Si nous jettons un coup d'oeil sur les publications du jour, non seulement de ce pays, mais même de l'étranger, nous voyons qu'on crie l'anathème sur le Gouvernement Egyptien; de tout côté on nous dit, que depuis l'avènement au trône d'Ismaïl Pacha, l'Egypte est ruinée, sa pro-

spérité est cessée, ses richesses sont disparues, les ressources diminuées, les dettes de l'État énormément augmentées. — Il ne suffit pas d'indiquer le mal, il faut trouver le remède; on ne détruit pas les effets, si on ne remonte pas à la cause qui les a produits.

Il serait absurde, que de vouloir assérer que l'Egypte aujourd'hui se trouve en des conditions favorables, mais il est aussi illogique que d'attribuer à Ismaïl Pacha, la cause unique de ce revirement.

Pour peu qu'on veuille être juste et impartial, on ne pourra point contester les hautes qualités du Prince qui a été appelé à gouverner l'Egypte; si la dette publique est augmentée, il faut convenir que les conditions anormales, dans les quelles se trouvaient le pays à la mort de Saïd Pacha, en sont pour une grande partie; et si on considère tout ce qui a été fait de bon par le Prince actuel, on doit convenir qu'il est susceptible a faire du bien, qu'on aurait pu faire de lui un Prince modèle, si les mauvais conseils d'un homme, que l'on peut à juste titre appeler l'ennemi du genre hu-

main, ne l'eussent conduit peu à peu à l'impopularité. — Cet être hideux qui seul doit être voué à l'exécration publique, abusant de la confiance de son maître, à toujours cherché par les plus méchantes insinuations, de le faire passer aux yeux du monde, pour un ancien Calife, pour un égoïste spéculateur, pour un monopoliste insigne; tandis qu'il faut avouer que chez Ismaïl Pacha, il y a l'étoffe d'un Prince intelligent et éclairé; mais pour le malheur de ce pays, ce misérable intrigant s'est toujours empressé d'éloigner de l'entourage du Prince, tous les éléments de progrès et de vie; et par des faux rapports, des soupçons continuels, des craintes puériles a trouvé la manière d'arrondir son gousset, au détriment de la renommée d'un homme, que l'Europe entière, avait proclamé le régénérateur de l'Egypte.

Ce n'est pas dans les *Mystères de l'Egypte dévoilés*; dans *Ismaïl Pacha, et l'Egypte*; ni dans les publications de *Monsieur Lucovich*; ni dans un Journal mal famé tel que l'*Orient*, qu'on doit puiser la véritable chronique égyptienne; — Des écrivains plus ou moins ro-

mantiques, ou plus ou moins guidés par des idées spéculatives, ne sont jamais des juges compétents dans une question aussi importante; et moins encore, il peuvent être des historiens véridiques, et sincères.

Nous regrettons que notre tâche ne soit pas celle d'écrire la biographie d'Ismaïl, mais en tout cas, la suite de notre narration prouvera suffisamment à nos lecteurs, que si le commerce de ce pays, a eu beaucoup à se plaindre des Administrations Egyptiennes, si les rapports diplomatiques entre le Gouvernement, et quelque cabinet Européen, n'ont pas été toujours le meilleurs, ce n'est pas à la mauvaise volonté du chef d'État, ni à celle de ses Ministres qu'il faut s'en prendre, mais à la fatalité qui a mis à côté du Prince un homme, qui étant Chrétien et Européen, est l'ennemi le plus acharné des Chrétiens, et des Européens qui sont en Egypte; et que par l'hypocrisie la plus raffinée, a toujours cherché de faire croire que Ismaïl Pacha par fanatisme, par superstition, et par des fausses idées d'économie, voulait éloigner l'élément Européen de son pays.

On doutera peut-être que nous exagérons les faits, mais lorsque nous aurons mis sous les yeux de nos Lecteurs le passé de cet homme, on verra que nous sommes probablement au dessous du vrai : — Et si un jour, ainsi que nous l'espérons, ce reptile vénimeux sera chassé ignominieusement de la Cour Egyptienne, si le Prince Ismaïl comprendra une fois quel est son véritable mauvais génie, et il saura apprécier les hommes, qui lui sont sincèrement dévoués, et qui ne font pas, ainsi que ce méneur indigne un commerce honteux de son amitié, l'Egypte reprendra sa vie de progrès et de bonheur; l'intelligence la plus parfaite régnera entre le Prince et son peuple; les relations les plus cordiales s'établiront, entre le gouvernement Egyptien, et les puissances Européennes; et au milieu de cette ère nouvelle de prospérité, une voix de remerciement s'élèvera en faveur de l'auteur inconnu de ce pauvre ouvrage, qui a tout risqué pour le salut d'un pays, qu'il aime autant que sa patrie.

A nous deux Francesco Pini aujourd'hui Pini Bey Chevalier de plusieurs

ordres, soi-disant avocat, conseiller intime d'Ismail Pacha, millionnaire enrichi par le vol, et par l'escroquerie; fils inhumain, négociant malhonnête, magistrat perfide, faussaire indigne, je vais dévoiler vos crimes aux yeux de la société; je vais vous démasquer non seulement devant ce noble Prince que vous trahissez tous les jours, et dont par vos lâches ménées vous ternissez la renommée; mais aussi devant les Cours Européennes, que vous êtes sur le point de souiller par votre odieuse présence. — Quoique vous soyez monté sur un navire à vapeur, ma brochure traversera la mer plus vite que vous, et dans les pays où vous allez vous présenter pour étaler vos richesses mal acquises, et vos onorificences estorquées par la ruse et l'intrigue, ma bruchere vous y aura précédé; et comme je raconte des faits, je cite des dates et des hommes, que vous connaissez d'une véracité incontestable, vous n'aurez pas le courage de me démentir; et si vous le ferez, prenez garde; car alors je n'aurais plus de retenue, et ce que, par des égards personnels pour des individus, qui n'ont eu d'autre tort, que celui d'avoir mêlé leurs noms honorables avec le vôtre, je n'ai

pas fait aujourd'hui, je le ferai alors; et rien ne me retiendra de publier des documents, qui nonobstant qu'ils soient de vieille date, suffiront pour vous écraser.

Francesco Pini, que l'on appelle aujourd'hui Pini Bey est né au Caire au commencement du siècle; il est fils d'un négociant vénitien qui vint s'établir en Egypte, avant le passage de l'armée de Napoléon, et il se maria au Caire avec la belle *Sara Bitar* issue d'une riche famille Syrienne, et que l'on prétend avoir été la maîtresse du Général Kléber. — Giovanni Pini le père, a exercé pendant plusieurs années le commerce des *Conterie* de Venise, avec beaucoup de succès, et autant de respectabilité. Au tems de l'occupation française, et à la retraite de l'armée republicaine, il éprouva des pertes assez considérables, en conséquence de diverses fournitures qu'il avait entrepris, et

que le départ de l'armée lui laissât sur le dos, sans même pouvoir obtenir le remboursement de sommes importantes, qui lui étaient déjà dûes. — Honnête-homme, il sut faire des sacrifices pour ne point manquer à ses engagements, et en même tems, que d'un côté il perdait toute la fortune, qu'il avait acquise par son travail, il conservait à sa famille le plus splendide héritage, un nom pur, et honoré.

Francesco son fils qu'il avait envoyé à Venise où il resta cinq ans en éducation, revint en Egypte; et depuis son âge le plus tendre il donna des marques certaines d'une malignité précoce, au point que son pauvre père parlant un jour de lui avec un de ses amis, s'exprimait de la sorte : « Mon Cher S.... Francesco ne me ressemble guère, il est rusé, et menteur au dernier point; cet enfant s'il arrive un jour à faire une fortune, il sera cruel, et sans coeur ». Cet homme, dont les moeurs avaient toujours été exemplaires, et qui avait bien étudié les penchans de son fils, ne s'est point trompé dans sa prophétie, et son amour de père, le fit rester même au dessous de la vérité.

Giovanni Pini qui pendant les dernières années de sa vie, avait vécu pour ainsi dire avec les rentes de sa femme, mourut béni par sa famille, qui avait toujours trouvé en lui un mari, un frère, et un père affectionné ; — regretté par ses amis, qui n'avaient jamais eu à se plaindre de lui.

Dans la suite de notre narration, nous aurons occasion de parler d'un frère de Giovanni nommé Antonio, car pour un moment il s'est trouvé mêlé dans la vie de Francesco, dont nous faisons l'histoire ; du reste il a toujours vécu en honnête-homme, malgré les malheurs que lui aussi, eut à éprouver dans le commerce.

Francesco Pini qui pendant sa jeunesse avait fait pleurer maintes fois sa pauvre mère, et à laquelle il avait mangé pas mal d'argent, parvint à la persuader de lui confier un petit capital, pour ouvrir un magasin de quincailleries. — En 1830 Francesco Pini était petit marchand quincailler au Caire, et pendant cinq, ou six ans environ il étudiait la manière de s'élever ; car il faut avouer, que chez-lui il y eut toujours beaucoup de perspicace, que si au lieu d'avoir

été appliquée à l'intrigue, et à la fraude, elle l'eût été pour tout autre effet, *Francesco Pini* serait aujourd'hui parmi les anciens Européens d'Égypte une individualité des plus respectables; mais malheureusement, les talents naturels dont mère nature l'avait généreusement doué, ont été fourvoyés par ses malins instincts.

En effet vers l'année 1836 avec des bonnes relations qu'il avait su se procurer parmi des négociants établis à Alexandrie, et particulièrement avec l'appui d'une maison française dont je ne me souviens pas le nom, il parvint à obtenir un certain crédit, dont il sut s'en prévaloir pour amplifier son commerce; en effet à la suite d'un voyage qu'il fit à Alexandrie il revint au Caire, avec un dépôt assez considérable de marchandises, et ce fut alors, c'est-à-dire vers le commencement de l'année 1836, qu'il envoya sa première circulaire de négociant sous son nom.

Après une année ou deux, et si j'ai bonne mémoire, en 1838, il prit chez-lui en qualité de commis un sien beau-frère nommé *Simone Rota*, qui passait pour être dans ce tems-là, un

des meilleurs comptables, et teneurs de livres du pays. — *Francesco Pini* n'était pas l'homme qui se contentait de gagner honnêtement son pain, et voulut profiter de sa position, et du crédit dont il jouissait, pour chercher de s'enrichir moyennant une faillite ; en effet il prit ses mesures pour arriver à son but. — Après deux années et plus d'un commerce très-heureux, il envoya une nouvelle circulaire pour annoncer qu'il avait associé son beau-frère *Simone Rota* à sa maison, qui depuis ce jour travaillerait sous la raison sociale *Francesco Pini, e Simone Rota*.

Son plan avait été tracé d'avance ; *Simone Rota* eut la charge d'arranger les écritures de manière à prouver des passivités énormes, tandis que notre héros, faisait des fréquents voyages, pour acheter des marchandises à Alexandrie, où son crédit augmentait tous les jours.

Dans cet homme où le génie du mal est instinctif, tout se fait en conséquence du calcul, et de la préméditation. Patient, infatigable, dans ses sinistres dessins, il les mûrit avec le plus infernal sang froid, et au moment où

il les met en exécution, il est sûr de son fait, sa victime ne peut plus lui échapper.

Au moment même, que l'on croyait la maison *Pini e Rota*, dans la plus florissante position, on apprend qu'elle a suspendu ses paiements. — Les créanciers supposant qu'il ne s'agissait que d'une simple suspension, étaient disposés à accorder des délais, et des renouvellements, lorsqu'à leur grande surprise on leur presenta un bilan des plus pitoyables. — On savait très-bien que la maison *Pini e Rota*, ne pouvait pas avoir perdu des sommes aussi importantes, mais ses livres étaient en règle, les passivités étaient démontrées avec une exactitude irréprochable; et en même tems que les créanciers avaient la pleine conviction d'avoir été volés, il durent consentir à un arrangement qui leur fut proposé.

On nous dira peut être encore cette fois que nous exagérons, mais il y a beaucoup de personnes en Egypte, qui ont été témoins oculaires, de ce que nous racontons, il y a encore des créanciers de cette faillite qui sont vivants, et que si un jour nous serons obligés

de les nommer, nous les nommerons sans aucune difficulté. — Et bien lecteurs, savez vous quelle fut la proposition qui a été faite par ce banqueroutier insigne ? Vingt pour cent payable en marchandises au cours de la place.

Tout le monde accepta, parceque *Pini* avait fait circuler le bruit, que *Simone Rota* l'avait trahi, et qu'il était victime de la mauvaise foi de son associé; et pour mieux tromper ses créanciers, il fit semblant de chasser de chez-lui son beau-frère, disant par tout, que lui seul, était la cause de son malheur.

Il est un fait positif que dans la société la plus éclairée, il y a toujours un certain nombre de dupes; et les dupes ne manquèrent point au fourbe dont nous faisons l'histoire, car il réussit complètement dans son projet. — La première faillite fut arrangée, ainsi qu'il le voulait, et quelque mois après, *Francesco Pini* reprenait ses affaires sous son nom particulier, et il avait l'impudence, de remettre son beau-frère à son ancienne place.

Cette circonstance, qui fut appréciée par ceux qui avaient été compromis dans sa pre-

mière faillite, à sa juste valeur, ne manqua pas de lui être assez défavorable; mais le rusé coquin avait plusieurs cordes à son arc, et voyant l'impossibilité, de ressaisir le crédit qu'il avait perdu auprès du commerce européen, il dressa ses batteries contre les articles d'exportation, qui étaient exclusivement entre les mains des indigènes. — Il n'ignorait point quel avantage il aurait pu tirer, si à ses connaissances du pays, il pouvait ajouter le prestige d'un emploi Consulaire, et par conséquent, il sut si bien intriguer auprès de M. F..... Consul général des deux Siciles, et de M. S..... son chancelier, au quel il fit des larges promesses qui n'ont été jamais remplies, qu'il obtint la place de Vice consul Napolitain au Caire, renonçant à sa nationalité Autrichienne; et par ce fait eut commencement une nouvelle série de ses friponneries; car ainsi que nous le verrons dans la suite de notre narration, il changeait de nationalité à chaque instant, car depuis cette époque, jusqu'aujourd'hui, il a été Autrichien, Napolitain, Portuguais, Français, Raya, Français de nouveau, Autrichien une autre fois,

actuellement Italien, et Dieu sait comment il finira.

Dès qu'il fut nommé Vice Consul, il se mit en relation avec un certain *Schih Said* chef des négociants du Heggias, et ayant pris à son service un intrigant de courtier appelé *Omar* il commença à faire des achats de Gomme, Séné, Nacre, et autre articles du Heggias, qu'il payait avec le plus grande exactitude. — Arabe plus qu'un arabe même, il connaissait assez bien les habitudes des indigènes, et de tems en tems il donnait des diners, des soupers, des *fantasias*, au *Schih Said*, de manière que peu de mois après, ce crédule Bédouin ne voyait plus que par ses yeux. — Quand il eut acquis la certitude que le *Schih Said* le soutiendrait, il donna plus d'étendue, et d'importance à ses achats d'articles d'exportation. — Avec l'appui du *Schih Said*, et d'un certain crédit, qu'il s'était fait parmi les négociants indigènes, il obtint beaucoup de facilités dans les paiements des marchandises qu'il achetait, de manière que après dix-huit mois de travail, il était débiteur de sommes assez importantes.

Il comprit tout de suite, que le moment était arrivé pour faire son coup, et un beau jour les magasins de maître *Pini* se trouvèrent absolument vides, et la seconde faillite déclarée. — Cette fois il avait à faire avec des Arabes, qui dans ce tems-là n'avaient pas le courage d'attaquer devant les tribunaux un Vice-Consul, de façon que non seulement il échappa à toute poursuite judiciaire, mais il profita paisiblement du fruit de son vol.

Cependant il perdit l'opinion générale, et nonobstant, qu'il lui resta après ses deux banqueroutes une petite fortune, après deux années d'oisiveté il se trouva réduit aux expédients; abusant de sa position de Vice-Consul Napolitain, il accordait la protection a des indigènes, ce qui irrita furieusement *Artin Bey*, alors Ministre des affaires étrangères, au point qu'il obtint de *S. E. le Prince de Scilla* Ministre des affaires étrangères à Naples la destitution de *Francesco Pini*. — Le 29 Mai 1847, le Consul général des deux Siciles en Egypte annonçait officiellement cette destitution par ordre de *S. E. le Prince de Scilla*.

Le 15 Juillet de la même année 1847, le Consul général ordonna à *Francesco Pini* de remettre les archives du Vice-Consulat à son successeur Mr. C..... qui venait d'être nommé à cette place. Ce fut alors que l'on découvrit toutes les énormités commises par *Francesco Pini*, pendant la durée de sa charge, mais comme les conséquences auraient du être naturellement supportées par le Consul général, qui avec tant de facilité avait accordé sa confiance à un homme, qui était bien loin de la mériter, on chercha de ne point les divulguer, et d'empêcher qu'elles devinssent de notoriété publique; mais on ne réussit point à cacher complètement une violation de dépôt, qui fit beaucoup de bruit dans le pays, et dans laquelle se trouvèrent compromis plusieurs sujets Sardes, et indigènes.

Quelque teins après avoir été chassé de son emploi *Francesco Pini*, s'associa à quelqu'un qui avait pris une fourniture pour le Gouvernement; et comme en cet homme l'instinct du vol, et du larcin a été toujours le phare qui a guidé toutes ses actions, il falsifia les poids dans la livraison des marchandises, et non

content de cela, il commit encore un nouveau faux dans les récépissés de l'Administration, qui les avait reçues. — Ce double faux fut decouvert, et *Méhémet Ali Pacha* qui gouvernait l'Egypte à cette époque, ordonna à toutes les Administrations du Gouvernement Egyptien, de ne plus avoir des affaires, avec le faussaire *Francesco Pini*. — Ce fait est arrivé en 1847 ; on peut s'en assurer quand on veut, car l'original de cet ordre, existe encore dans les archives de trois Divans.

Chassé du Vice-Consulat de Naples, repudié par le commerce qu'il avait deux fois trompé par des banqueroutes frauduleuses, sans crédit, et sans ressources il vivait à la charge de sa mère, qui de tems en tems lui donnait de l'argent même pour ses dépenses particulières ; — mais comme il savait que madame *Sara Bitar* avait une discrète fortune, il voulait à tout prix la lui estorquer, et ayant éprouvé des refus réitérés, aveuglé par la soif insatiable de l'or qui le dévorait, il employa la violence pour arracher un collier de perles du cou de sa mère ; et pour étouffer les cris de détresse de la pauvre

femme, il l'enferma dans le *licet* pendant vingt quatre heures, menaçant de la tuer si elle le dénonçait.

La malheureuse mère promet tout ce que lui demandait ce fils inhumain, mais dès qu'elle fut libre, elle alla se jeter aux pieds de Mr. *Champion* Vice-Consul d'Autriche, pour demander justice contre son fils. — L'honorable magistrat fit empoigner *Francesco Pini*, l'obligea de rendre à sa mère l'objet volé, et l'emprisonna comme voleur pour trois mois. — Quand il sortit de prison, croyant de faire un tort à son Consul, il retira son passeport, et se déclara *Raya*. — Nous citons cette circonstance ainsi que nous le ferons pour d'autres de la même nature, dans le seul but de prouver à nos lecteurs, que *Francesco Pini*, a toujours cherché d'une manière, ou de l'autre, de se mettre en hostilité avec les autorités; ce qui est étonnant de sa part, parceque lorsqu'un homme par sa mauvaise conduite, se trouve souvent dans la nécessité de comparaître devant les autorités, doit chercher autant que possible, de ne point les froisser à chaque instant.

Ainsi que nous aurons occasion de le démontrer dans la suite de notre narration, *Francesco Pini* qui changea de nationalité peut être une douzaine de fois dans sa vie, a commis l'impardonnable faute de se faire un ennemi, de chaque Consulat qu'il abandonnait ; de manière que, sans le hasard qui l'a placé à côté d'Ismail Pacha, quand il était simple Prince particulier, il est positif que *Francesco Pini* se trouverait aujourd'hui sans aucune protection, et contraint à rester Raya pour toute sa vie.

Après sa sortie de prison, chassé de la maison de sa mère il se trouva dans la position la plus critique ; et ce fut alors qu'il lia connaissance avec un certain *T....s*, négociant vénitien, et jouissant d'un crédit splendide au Caire, à Alexandrie, et même en Europe. — Monsieur *T....s* issu d'une famille respectable de Venise avait de l'amitié pour *Pini*, et comme il était homme de cœur, et généreux, il lui vint en aide avec sa bourse, et son influence. — En effet, un peu moyennant l'appui de Mr. *T....s*, et un peu par son adresse à tromper le

monde, il parvint à se remettre en commerce, mais en des proportions assez limitées.

Un beau jour notre héros se présente chez son ami Monsieur *T....s*, et le prie de lui signer 3 lettres de changes, à son ordre à trois mois de date, pour la somme compléxive Quarante huit mille Piastres, en lui disant qu'il devait faire une grosse affaire, pour laquelle il n'avait pas assez de fonds disponibles; mais qu'avec le montant de ces billets, qu'il aurait facilement escomptés parceque revêtus de sa signature, il aurait pu avoir les moyens de conclure une brillante opération. — Mr. *T....s*, qui a toujours été bonhomme, lui signa les titres sans difficulté, comptant sur la promesse de maître *Pini*, de lui fournir les fonds nécessaires, pour les payer avant l'échéance.

Les promesses d'un pareil fripon, ne sont pas de la monnaie de bon aloi, et en effet une dizaine de jours avant l'échéance des billets, *Pini* va trouver son ami *T....s*, et lui dit qu'il ne pouvait pas payer les traites; qu'elles se trouvaient dans les mains d'un certain *Saad P.....* homme très respectable il est vrai, mais

d'une rigidité extraordinaire en affaires, et que par conséquent il fallait remédier pour ne pas s'exposer au scandale d'un protêt. — Monsieur *T....s*, qui ne voulait point salir son nom, n'ayant pas d'argent en caisse, acheta une partie de *Bafte* qu'il fit revendre à son ami, *Pini*, pour faire de l'argent, et faire honneur à sa signature ; l'achat avait été stipulé avec la condition de trois mois de tems pour le paiement, de manière que Mr. *Pini*, avait toute la comodité possible pour rembourser un ami qui déjà deux fois, avait exposé son nom pour lui rendre service.

Savez-vous, chers lecteurs, ce que fit *Francesco Pini*? Il vendit les *Bafte* ; du produit de la vente, il paya la moitié du montant des lettres de change, que Mr. *Saad P.....* accepta, accordant un délai pour le solde, pour être agréable à Mr. *T....s*, et à l'expiration des trois mois, *Pini* déclara, que des nouveaux revers le mettaient dans l'impossibilité de remplir ses engagements, et le bonhomme *T....s* fut obligé de payer pour lui les lettres de changes, ed les *Bafte*. — Voici de l'ingratitude

on il n'y en a guère ; mais ce que je devrai vous raconter encore, sur la manière avec laquelle *Pini* a récompensé Monsieur *T....s*, vous conviendrez que cet homme est sans entrailles, et que son pauvre père qui l'avait bien jugé dans son enfance, n'a pas eu tort, quand il a dit, *qu'il était cruel et sans coeur*.

Que mes lecteurs me permettent, de reprendre l'historique de ma narration par ordre chronologique, autant que possible ; je dis autant que possible, parceque tout ce que j'écris ne m'est dicté que par mes souvenirs, et je me suis déjà aperçu, que quelque fois je suis sorti de cet ordre chronologique même, qui étant l'âme de l'histoire, ne devrait jamais être négligé.

Pour quelque tems *Francesco Pini* resta tranquille, et quelqu'un qui ne le connaissait pas assez, poussa la bonhomie jnsqu'à supposer que le loup, était devenu agneau. — Un beau matin, se repandit au Caire la nouvelle, que Monsieur *Francesco Pini* avait été nommé Vice-Consul Portugais. — Dès qu'il eut le pouvoir en main, il renouvela ses friponneries,

et cette fois-ci au lieu de profiter de l'occasion, pour tâcher de se réhabiliter en face de la société, il chercha de brouiller le Consulat général, avec le gouvernement; ce qui amena la conséquence de sa destitution, après six mois d'exercice.

Ne jugeant pas à propos, de rester Raya après sa sortie du Vice-Consulat Portugais, il mit des intermédiaires pour se reconcilier avec *Mr. Champion*, qui lui accorda de nouveau la protection Autrichienne.

Faisant toujours le petit commerce, et ne pouvant résister à ses penchans naturels, après avoir acheté du Drap, et du Papier, chez deux négociants, *Mess. Roquerbe et Henricy*, il refusa d'en payer le montant, déclarant qu'il n'était plus en état de continuer ses paiements.

— *Monsieur Champion* Vice-Consul Autrichien voulut le forcer à payer ses créanciers, mais il se retrancha derrière sa prétendue impossibilité; de manière que, le Vice-Consul Autrichien irrité par un procédé aussi indigne, ordonna l'exécution sur son mobilier.

Pini, se croyant outragé par cette démar-

che de son Consul; renonça pour une seconde fois à la nationalité autrichienne, e se réfugia de nouveau sous le pavillon Egyptien. — Peu de tems après, la révolution éclata en Italie, et maitre *Pini*, fit valoir son origine vénitienne pour demander la protection Italienne, qui lui fut accordée.

Ce fut alors qu'il ouvrit une étude d'Avocat, mais il eut soin de choisir toujours des mauvaises affaires, dans les quelles il pouvait commettre toutes sorte de bassesses, indignes de la noble profession qu'il exerçait. — Dans un procès de quelque importance, il se lia avec son adversaire, au préjudice de son client. — Le Président du Tribunal de Commerce eut vent de l'affaire, et prononça un arrêt, par le quel il interdisait au Sieur *Pini* soi-disant Avocat de plaider au Tribunal mixte.

Vers cette époque Monsieur *T....s*, éprouva des véritables malheurs dans son commerce, et dut suspendre ses paiements; maitre *Pini* qui faisait l'avocat, n'eut pas honte d'accepter la procuration de Monsieur *Probitzer*, propriétaire de la maison où logeait Mr. *Tr....s*,

pour lui faire une saisie judiciaire de tout son mobilier.

Voilà de quelle manière ce monstre oubliait les sentiments les plus vulgaires de l'honneur, et de l'humanité! Il s'est fait le sbire de son bienfaiteur, de l'homme au quel il avait estorqué par la fraude des sommes importantes, dans les jours de sa prospérité; il n'a pas eu pitié de l'homme tombé dans la misère pour avoir été trop honnête et trop généreux, car ce misérable *Pini* avait maintes fois puisé dans la hourse des pauvre *T....s*: et je me souviens très-bien un jour que *Pini* est allé prier *T....s* de lui prêter de l'argent, pour subvenir à une urgente nécessité, le bonhomme *T....s*, n'en ayant pas, brisa six cueillers d'argent, et les vendit pour en donner le montant à *Pini*, qu'il croyait son ami, et malheureux. — Encore un fait qui prouve la méchanceté de *Pini*, et son ingratitude vis-à-vis de *T....s* est le suivant. — Après avoir donné tout ce qu'il possédait à ses créanciers *T....s* se trouva réduit à la misère; ses amis le conseillèrent de faire l'avocat; mais comme tous les commence-

ment sont toujours difficiles, dans les premiers mois de l'exercice de sa nouvelle profession, il était obligé pour vivre de vendre, ou d'engager le peu qui lui était resté après son malheur. Un jour que chez-lui il n'y avait probablement pas même de pot au feu, il se fit donner par sa pauvre femme les derniers bijoux qu'elle possédait; et qui consistaient en une parure de Camées qui valait au pis aller un millier de francs. — Il s'en va chez *Pini*, et le prie de lui prêter une centaine de francs, en lui laissant en gage la parure. Et bien mes chers lecteurs, ne croyez pas que je tombe dans l'exagération, si je vous assure que ce misérable *Pini*, a eu l'effronterie de garder la parure, en nantissement des cent francs qu'il donna au malheureux *T....s*, parure qu'il n'a plus rendue jusqu'à ce jour.

À la restauration du gouvernement Autrichien à Venise, *Francesco Pini* préféra de rester Raya, plutôt que de se soumettre à la protection du Consulat d'Autriche, où il savait très-bien, de ne pas être en odeur de sainteté. — Vers cette époque, si mes souvenirs sont

exacts, mourut sa mère en laissant des biens immeubles, plus que de l'argent, et avec sa portion de l'héritage maternel, qu'il réalisa en partie, reprit le commerce nonobstant ses quatre précédentes banqueroutes. — Ce fut alors je crois, qu'ayant vendu des Céréales par contrats à livrer, il refusa de s'exécuter, car les prix avaient beaucoup augmenté, se retranchant en sa qualité de Raya, derrière les dispositions de la loi Ottomane, qui ne reconnaît point valables pour un sujet ottoman, ce genre d'obligations, si elles ne sont pas stipulées en papier timbré.

Voilà de quelle manière *Francesco Pini* était rigide observateur, des lois de sa patrie d'adoption!

Après quelque tems il entra comme *factotum* de S. A. *Ahmet Pacha*, frère du Vice-Roi actuel, pour la direction des fabriques de raffinage de Sucre; mais il y resta peu de tems, car le Prince s'aperçut bien vite de ses tripotages; *Francesco Pini* qui était l'incarnation du vol, et de la fraude, ne put résister à l'appât de voler son patron, en faisant des

accords secrets avec les acheteurs du sucre.
— Dès que le Prince en eut connaissance, il le chassa de chez-lui ignominieusement.

Il est impossible que S. A. Ismaïl Pacha ait ignoré ce fait, -mais dans tous les cas il ne peut pas avoir oublié, le procès intenté par Mr. *R....o*, à Monsieur *Erc...i* protégé et ami de S. A. Ismaïl, alors simple Prince du sang.
— *Francesco Pini* ayant pris la défense du Sieur *R....o*, ne negligea rien pour persécuter à outrance le Sieur *Er...i*, car il voulait en persécutant le favori d'Ismaïl, se venger du prétendu affront qui lui avait fait son frère Ahmed.
— Que S. A. Ismaïl Pacha se souvienne que jusque dans son palais, on est venu chercher *Er....i*, par ordre d'Abbas Pacha, ordre provoqué par l'avocat *Francesco Pini*! Que S. A. Ismaïl Pacha se souvienne, que pour sauver *Er....i*, il a été obligé de donner sa garantie! Que S. A. Ismaïl Pacha se souvienne de ces paroles, qu'il a dit à la personne qui à arrangé l'affaire entre *Erc....i*, et *R....o*; « *Oh qu'il est méchant ce Mr. Pini* ». Et aujourd'hui cet homme méchant, que pour satisfaire a une injuste ven-

geance a fait souffrir un innocent, qui a froissé l'amour propre et les affections du Prince Ismaïl, est celui que le Vice-Roi Ismaïl appelle son ami, et son conseiller intime !

Quelques années se passèrent sans que dans la vie de *Pini*, il y eût rien qui mérite d'être raconté, si on en excepte un nouveau changement de nationalité. — Naturellement pour quelque vue criminelle, suivant ses habitudes, il se fit français; et pour obtenir cette nouvelle protection, il fit valoir certains papiers de famille, qui prouvaient des services rendus par son père à la France, lors du passage de l'armée de la République en Egypte. — Je me rappelle très-bien, qu'après quelque tems il fut chassé du Consulat de France; mais que mes Lecteurs, me permettent d'en taire le véritable motif, car en le dévoilant je serai contraint de compromettre quelque personne qui jouit aujourd'hui d'une grande respectabilité, et que peut-être a été entraînée au mal par ce mauvais génie.

Francesco Pini continuait à faire l'avocat avec quelque succès, car il faut en convenir il

a toujours été très-intelligent en affaires, et par l'intermédiaire du Docteur *De L....* il réussit de se faire admettre comme Conseil du Prince Ismaïl, qui n'était pas encore Vice-Roi à cette époque. — S. A. Saïd Pacha qui gouvernait alors l'Égypte, faisait des tracasseries au Prince Ismaïl, et *Francesco Pini* qui voulait se mettre en grâce de son nouveau maître, dans l'espoir que le jour viendrait où lui aussi régnerait, tâchait de se rendre agréable au Prince, en lui rapportant ce qu'on disait de lui parmi la colonie Européenne, et par des faux rapports, par l'adulation, par des bassesses les plus inouïes, il trouva le moyen de se faire un protecteur, en la personne de l'homme, que quelques années auparavant il avait mortifié, et même offensé, en persécutant le meilleur de ses amis le Sieur *Erc....i*.

« *Tous les chemins conduisent à Rome* » dit un ancien proverbe. L'année 1855, et le commencement de l'année 1856, furent très-favorables au commerce égyptien. — La guerre de Crimée interdisant à la Russie d'approvisionner les marchés d'Europe, la spéculation

des céréales, se concentra en grande partie sur l'Égypte; et des bénéfices fabuleux furent réalisés par la plupart des négociants établis dans ce pays; — mais la paix de Paris, tomba comme un coup de foudre, au milieu de l'exaltation générale, et les plus belles fortunes furent englouties dans le gouffre, qui venait d'être ouvert, par une des plus terribles crises commerciales, que l'Égypte eût jamais éprouvée.

La crise de 1856 en même temps, qu'elle a été le fatal creuset, où des fortunes colossales se sont fondues, a été aussi la pierre d'essai de l'honnêteté commerciale de ce pays. — Au moment où la nouvelle de la paix amena un déplacement énorme de capitaux, en conséquence d'une baisse de quarante pour Cent sur les prix des Céréales, tous ceux qui avaient fait des achats à livrer furent ruinés. — Le premier qui se refusa de recevoir la marchandise achetée par contrats à livrer, et qui fit valoir la disposition législative, qui n'accorde point d'action pour les opérations de ce genre, qui sont qualifiées jeu, fut *Francesco Pini*; les premiers contrats refusés furent deux si-

gnatures de *Francesco Pini* une en faveur *Sak.....* et l'autre en faveur *Til...*

J'en appelle à la conscience des vieux négociants de ce pays, si jamais avant cette circonstance, si personne avant *Pini*, a jamais commis une pareille malhonnêteté en Egypte, où la confiance, et la bonne foi ont toujours été les bases de tous les commerces.

Il est à ce fourbe indigne, que l'on doit cette logue série de malheurs, qui en conséquence de son exemple, ont complété le désastre commercial de l'année 1856.

Mais si la loi avait absous le misérable, qui avait manqué à ses engagements, l'opinion publique l'avait condamné. — Depuis cette époque il lui fut impossible d'avoir le moindre crédit, ni sur place, ni à l'étranger.

Ayant acheté deux ou trois navires, il bornait son commerce à des expéditions de marchandises pour son compte, mais il travaillait au nom de son fils Giovanni; dans cette époque son vieil oncle Antonio, qui pendant sa jeunesse avait été un des premiers négociants du Caire, faisait le courtier, mais âgé de soi-

xante dix ans et plus, il ne gagnait pas même de quoi vivre. — Le généreux *Pini*, lui servait une pension de Cinquante francs par mois, avec la condition de ne pas se présenter chez-lui, car il était tellement jaloux de sa femme, que même un vieillard séptuagénaire, lui faisait craindre pour son honneur. En vérité que maître *Pini* était inconséquent sur ce rapport : — Comment pouvait-il supposer, qu'il y eût pour lui la moindre probabilité de perdre l'honneur ? — Est-ce qu'on peut perdre, ce que l'on n'a pas ?

Le pauvre vieillard son oncle, quelque fois après avoir fait quelque course revenait fatigué au bureau de son neveu, et là assis à côté de la porte avec les barbarins, bien souvent la lassitude le contraignait au sommeil. — Et bien, je l'ai vu de mes propres yeux ce barbare neveu, se lever en colère et prenant le vieillard par le bras lui dire : « Sortez si vous voulez dormir, ici on vient pour travailler ».

Ma mère me disait souvent : Dieu est bon et miséricordieux, il compense les justes, et

les méchants, suivants leurs actions. — Oh ma bonne mère! tu sais la vénération que j'ai toujours eu pour toi; mais d'après ce que je vois tous les jours sous mes yeux, je dois conclure, ou que tu t'es trompée, ou que le bon Dieu a changé ses habitudes.

Vers l'année 1859, la maison *C....o* du Caire avec succursale à Alexandrie suspendit ses paiements; maître *Pini* qui faisait l'avocat, s'aperçut tout de suite que le Sieur *C....o* était un oiseau facile à plumer. — Il pris la faillite en main, fit accepter un concordat aux créanciers sous sa garantie, se chargeant de la liquidation. Après quelque tems la liquidation fut achevé, et le bonhomme *C....o*, se rendit chez *Pini*, pour régler ses comptes; car il savait qu'après avoir payé ses créanciers, il lui restait toujours quelques milliers de Tallaris; mais le Sieur *Pini*, le mit poliment à la porte en lui disant, que s'étant constitué garant pour lui vis-à-vis de ses créanciers, il pouvait bien ne pas réaliser dans la liquidation le montant de ses engagements, et qu'alors il aurait dû payer de sa bourse; par conséquent, si moyen-

nant son activité il en était sorti avec un bénéfice, il ne voyait pas de motif pour s'en priver. — Toute réclamation fut inutile, car *Pini* avait su se mettre si bien en règle, que le pauvre *C....o* dût renoncer à toute poursuite; et aujourd'hui il vit presque misérablement dans un village, à la charge de ses enfants.

Tout cela se passait sous vos yeux, ô Prince Ismaïl. Il est impossible que vous ayez ignoré tout les forfaits de ce misérable; — Votre coeur généreux a peut-être pu pardonner vos offenses personnelles, mais comment se fait-il que vous n'ayez pas réfléchi que tôt ou tard, vous deviendriez le Souverain de l'Egypte, et que gardant un pareil forban à vos côtés, votre dignité, et votre renommée en seraient compromises ?

En l'année 1862, mourut Saïd Pacha, et S. A. Ismaïl prit le rênes du Gouvernement. — Toute l'Europe a lu son programme, et qui connaît le Vice-Roi actuel, n'ignore point, que son intention était celle de rendre à l'Egypte cette véritable prospérité, que le favoritisme, prédominant sous le règne de Saïd,

avait fait disparaître. — Les premières dispositions du nouveau Vice-Roi, ont démontré évidemment la fermeté de sa résolution, à donner le plus grand élan au commerce, et à l'industrie; de faire cesser une infinité d'abus, qui absorbaient les ressources de l'État; mais malheureusement le serpent tentateur, fourvoyait les belles idées du Prince. — Comme européen, comme chrétien, au lieu de combattre la fanatisme et la superstition, qui à pas de géant cherchaient de s'approcher au trône d'un souverain intelligent et éclairé, il se fit leur soutien et leur appui. — Dans la première complication qu'il y eut, entre le nouveau Vice-Roi, et le représentant d'une grande puissance Européenne, le souffle malin de l'indigne conseiller, avait tellement empiré le mal, que peu s'en est fallu, que la vie de milliers d'innocents n'ait encourru le plus grand des dangers.

Les contrariétés éprouvées ensuite par le commerce, en conséquence de la mauvaise administration des Chemins de fer Egyptiens, à qui les doit-on? au conseils du malheureux *Pini*. — Les tracasseries dont furent victimes

les Prince Moustapha, et Halim, par qui ont elles été fomentées? toujours par *Pini*, qui voulant s'enrichir à tout prix, a cherché d'insinuer au Vice-Roi Ismaïl des sentiments, qui étaient en opposition à ses penchants naturels.

La nature humaine est malheureusement aussi faible, que le génie du mal l'emporte toujours sur celui du bien. Si par des raisons qui nous sont tout-à-fait personnelles, nous n'avions pas pris l'engagement de ne point entrer en certaines matières, nous prouverions à nos lecteurs, que c'est à tort que l'on accuse le Vice-Roi de toutes les calamités dont nous avons été témoins; que son seul défaut est celui, de ne pas avoir su éloigner de sa cour, ce perfide conseiller qui n'a d'autre but, que celui de s'enrichir aux dépens de sa renommée.

À Alexandrie, ou Ismaïl Pacha a des biens immenses, les locataires jouissaient du grand avantage, de ne pas avoir eu jamais une augmentation de loyer, nonobstant que depuis quelques années les propriétaires en général, eussent commis des abus insupportables à ce sujet. — Depuis le jour que *Pini* prit l'administration

des biens immeubles de S. A., tous les loyers ont été doublés et triplés même; au moindre retard de paiement, procès, et exécution.

Un sujet Italien devait un loyer arriéré, mais ayant des bonnes raisons à faire valoir, maitre *Pini* ne put obtenir du Tribunal consulaire l'exécution qu'il avait demandée. Furieux d'un pareil échec, il voulut savoir qui étaient les juges-assesseurs dans cette affaire. — Parmi les deux il y avait un Banquier italien nommé *H....m*, qui dans ce moment traitait le tribut avec le Gouvernement Egyptien. — *Pini* pour se venger de l'homme, qui n'avait pas voulu lui accorder la saisie mobilière, par lui requise, se présente au Vice-Roi, et avec sa ruse habituelle, décide le Prince de confier à une autre maison de Banque, la même opération, que l'autre avait déjà presque conclue.

Un de ses fils a épousé une demoiselle de bonne famille italienne du Caire. — Jaloux comme un tigre, et sans motif, ce digne fils d'un aussi abominable père, poussa sa brutalité jusqu'à battre sa femme, et à l'enfermer dans sa chambre pour des semaines entières. — Une

fois son beau-père, ému d'un procédé aussi indigne, et sachant que sa fille ne le méritait pas, dans un moment de colère souffleta son gendre chez-lui. — L'illustre rejeton de *Francesco Pini*, ne demanda aucune satisfaction d'un pareil affront, imitant en cela son digne père, lorsqu'au beau milien de la Rue Mouski au Caire, un nommé *Sag...a* lui cracha au visage.

Le Sieur *P....i* père de la femme de *Pini* fils, eut l'intention de s'adresser au Consulat Italien, pour avoir raison des mauvais traitements, dont sa fille était victime de la part de son mari; mais il n'en fit rien, de crainte de ne pas empirer sa condition. — En attendant maître *Pini* fils, suivant l'exemple paternel se fit Raya; et aujourd'hui, il est en route per l'Europe, il va à Venise patrie de ses ancêtres, avec un passeport Egyptien.

O noble Prince ! qui par votre intelligence avez mérité l'estime de toute l'Europe ; vous qui avez su conquérir l'indépendance, et l'autonomie de votre pays; vous qui n'avez pas compté avec des sacrifices de tout genre, pour secouer le joug féodal, qui était incompatible à l'avenir

qui est réservé à l'Égypte; ne prêtez point une avengle confiance à ce que nous venons d'écrire; non ne le voulons pas: mais pour le salut de votre peuple, pour l'avenir même de votre pays, auquel vous avez tant travaillé, veuillez faire une enquête sur la vie de ce misérable intrigant, et jugez-le selon ses farfaits. — Si vous vérifiez, ainsi que nous ne le doutons pas, qu'il a été un quadruple banqueroutier, un fils inhumain, un magistrat perfide, un avocat traître à la sainteté de sa mission, faussaire sous le règne de Méhémet Ali, voleur au service d'Ahmet Pacha, ingrat envers ses bienfaiteurs; éloignez Altesse de votre auguste personne ce monstre abominable, qui de son haleine fétide empoisonne et tue, tout ce qu'il approche.

Et toi noble Italie, qui après treize siècles d'esclavage, tu as versé le sang le plus précieux de tes enfants pour reconquérir ta liberté, et ton ancienne grandeur, toi qui as toujours été la *mère des arts, de la civilisation, et du progrès*, n'as tu pas honte d'avoir accordé des onorificences à un *Francesco Pini*? — Ne

rougis-tu pas d'avoir fait Commandeur de l'ordre de St. Maurice et Lazare, un banqueroutier, un faussaire, un voleur ? — Cet ordre ancien et vénéré avant 1849, est-il descendu si bas, qu'un *Francesco Pini* y appartienne ? Est-ce la poitrine d'un homme, que pendant quarante ans a toujours frisé la galère, qui doit être ornée du cordon de Commandeur ? — Partisan de l'Autriche jusqu'au jour de l'annexion ; le dernier à s'inscrire comme Italien parmi les vénitiens domiciliés en Egypte ; réactionnaire par principes politiques ; et aujourd'hui même que nous écrivons, lié avec un certain *L.....s*, insigne banqueroutier, auquel uniformité de sentiments, et d'idées l'ont vivement attaché, nous le voyons déclarer une guerre acharnée au représentant de l'Italie en Egypte, au détriment des droits, et des intérêts de ses concitoyens.

O Illustres hommes d'état, auxquels la nation a confié le mandat de la gouverner, jetez un coup d'œil sur les misères de cette colonie Italienne ! cherchez-en avec attention la cause, et vous la trouverez en ce misérable intrigant,

qui par les ménées les plus perfides, entrave toujours les sages dispositions du Pacha Ismaïl, et de ses dignes Ministres, toutes les fois qu'il s'agit de favoriser des intérêts Européens en général, et particulièrement des Italiens. — Unissez-vous au Souverain de l'Egypte pour connaître le passé de *Francesco Pini*; Vous avez beaucoup de moyens pour savoir la *vraie vérité*. Examinez les Archives des anciens Ministères Napolitains; ordonnez une enquête au Consulat d'Italie en Egypte, où sont déposées toutes les archives des Consulats de Naples, de Sardaigne et de Toscane. — Ayez présent que nous avons cité des offices Consulaires, des dépêches ministerielles, que nous avons nommé des hommes, et d'autres assez clairement indiqués, afin que vous puissiez prendre vos renseignements avec la plus grande facilité, et vérifier l'exactitude de nos assertions; — et si ainsi que nous en sommes convaincus, la lumière sera faite au milieu des ténèbres, dont on cherche de vous envelopper, purgez l'Egypte de ce monstre affreux; que l'heureux événement de l'indépendance Egyptienne, soit

inauguré par l'expulsion de celui, qui par ses mauvais conseils, a toujours compromis les bons rapports du Gouvernement avec les puissances Européennes; et que par son odieuse présence, a éloigné de l'entourage du Prince ses véritables amis. — Qu'il emporte loin de ce pays auquel il fit tant de mal, les millions qu'aujourd'hui il possède, et que n'étant que le fruit du larcin, et de l'escroquerie, soient pour lui ce que Mahomet a dit au Chapitre IX, Vers. 35 du Koran :

• *Les jour où le feu de la géhenne sera*
• *allumé sur leurs têtes, des marques brû-*
• *lantes seront imprimées avec cet or, et cet*
• *argent sur leurs fronts, sur leurs flancs,*
• *et sur leurs reins; et on leur dira: Voilà*
• *ce que vous avez vous-mêmes amassé pour*
• *vous. — Goûtez ce que vous avez amassé.*

Veritas.

Alexandrie Juin 1867.
